

Se mettre dans la peau de l'horloger

► **L'entreprise Initium Creawatch**, installée dans les locaux de Créapole au Noirmont, propose depuis ce printemps des cours d'initiation à l'horlogerie destinés à une clientèle touristique.

► **Ils étaient deux amateurs** hier à se lancer dans la fabrication de leur propre montre. Reportage.

L'un est un ancien vétérinaire à la retraite, l'autre est menuisier. Ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant et se sont retrouvés tous les deux hier dans les locaux de Créapole pour cette journée un peu particulière.

«Je viens de la vallée de Joux, explique le premier, et j'ai toujours aimé les belles montres. Autrefois, un ami horloger venait souvent m'assister lors d'opérations et il me parlait de son métier. C'est de là que m'est venue l'envie de monter ma propre montre.»

Le second, habitant Cudrefin, a reçu ce cours en présent pour ses 60 ans: «Ceux qui me l'ont offert savaient que j'ai la passion des belles montres.»

En ce vendredi matin ensoleillé, ils ont rapidement fait connaissance avec leur professeur du jour, Michel Berberat. Celui-ci a enseigné 25 ans durant à l'École des métiers tech-

niques, avant de prendre une retraite active il y a 15 ans: il a notamment monté la section horlogère de l'ORIF (Intégration professionnelle) à Delémont, puis celle de Morges.

Un concept novateur

Il a été sollicité en début d'année par les fondateurs d'Initium Creawatch pour donner un coup de main. «Je ne m'occupe que de ce qui concerne l'horlogerie pure, notamment la mise en place des documents de formation, qui sont à disposition des «élèves» horlogers sur tablette»,

explique l'alerte retraité, qui s'est lancé dans ce nouveau projet parce que le «concept est novateur et me plaît beaucoup».

Il ajoute encore: «Bien sûr, il existe déjà des cours pour apprendre à monter sa propre montre dans la région, mais il s'agit plutôt de cours du soir et ils ne ciblent pas une clientèle touristique. Ici c'est différent, puisque les cours devront à terme s'inscrire dans une offre touristique plus globale. Et puis, nous sommes les seuls à nous adresser à de petits groupes de 1 à 4 personnes seule-

ment, il y a un vrai échange avec le maître horloger, c'est chaleureux, avec un aspect émotionnel.»

D'abord démonter, puis remonter

Nos deux horlogers en herbe, après un peu de théorie et le visionnage d'une petite vidéo, ont entrepris en premier lieu de démonter puis de remonter un mouvement: «Cela permet de voir comment fonctionnent les pièces et de s'initier à l'utilisation des outils», explique Michel Berberat. Cette première phase d'initiation terminée, il



Monter sa propre montre était un vieux rêve pour ce vétérinaire retraité originaire de la vallée de Joux. PHOTO PJN

s'agit de choisir ce qu'on va mettre dans sa montre: tous les composants horlogers mis à disposition sont des pièces haut de gamme, également choisies par de grandes marques horlogères de la région. Un vaste assortiment de mouvements, boîtiers, cadrans, aiguilles et bracelets est à disposition: «C'est comme la mode, c'est difficile de choisir», confie notre ancien vétérinaire, qui ajoute n'aimer que les montres mécaniques: «Une montre à quartz, pour moi, c'est une aberration écologique.» Son collègue d'un jour raconte quant à lui qu'il change de montre au moins trois fois par jour au gré de ses activités: «La montre que je vais fabriquer aujourd'hui, ce sera pour moi une pièce de collection.»

Laissons-les maintenant se mettre au boulot, pour faire un brin de causette avec Mathieu Gigandet, de Chevenez, l'un des fondateurs de l'entreprise.

Celui-ci, après un diplôme d'ingénieur en électronique, se lance dans un master en management. C'est là qu'il va rencontrer ses futurs associés, Gilles Francfort, de Lausanne, et Karim Mellouli, de Morges. «Nous avons monté ce projet durant notre formation, avec l'aide de nos professeurs.» Le démarrage a été plutôt lent, puisque l'idée a germé depuis 2012 et que c'est seulement au début de cette année qu'elle s'est concrétisée. «Je travaille à

100% là-dessus depuis le début de l'année, tandis que mes deux collègues ont un autre boulot à côté, raconte-t-il. Pourquoi avoir choisi Le Noirmont pour s'installer? «D'abord je suis Jurassien, et puis ce qui nous attirait ici, c'est toute l'histoire du paysan horloger, lié au Haut-Plateau franc-montagnard. On voulait vraiment être sur ces terres, sans compter que les Franches-Montagnes sont un bel endroit pour développer un projet à vocation touristique.»

Plusieurs types de cours

Les choses démarrent gentiment, même si pour l'instant les revenus sont encore modestes. «Nous proposons trois types de cours, intitulés alpha, bêta et gamma. Cela va de la formule initiatique, qui permet d'assembler certaines parties de la montre sans effectuer le montage complet du mouvement, à un cours avancé avec initiation à la gravure et à l'angle à la main.»

Dès l'automne, des cours en anglais seront également proposés; le site internet est d'ailleurs déjà traduit dans cette langue. Autre nouveauté, des cours sur mouvements automatiques seront également au menu dès la rentrée, tandis que le nombre d'établissements disponibles passera à douze pour permettre de recevoir des sorties d'entreprises.